

Tourisme au Sénégal : chronique d'une mort annoncée



Le secteur du tourisme au Sénégal est mort. Oui, il a finalement rendu l'âme, affaibli par une très longue maladie, victime de l'apathie et de la négligence des hommes. Abandonné par les uns et par les autres, ceux qui auraient dû le protéger « les autorités », et ceux qui étaient censés l'encourager, « les opérateurs privés ».

Par Rafael Rodriguez, directeur général d'Africa Travel Group, www.africatravel-group.com

Finis les belles journées ensoleillées où les cars remplis de visiteurs stationnaient à tour de rôle devant le village artisanal de Soumbédioune. Finies les magnifiques matinées où les touristes se rangeaient patiemment, attendant leur tour, pour visiter la bouleversante maison des esclaves à Gorée. Finies les plages du Cap Skirring ou de Saly jonchées de parasols, battant le plein en saison touristique. Finis les camions 6x6 débordant d'enthousiastes aventuriers avides de parcourir les sinueuses pistes du Saloum.

Il y a eu un temps où dans chaque village de Casamance on pouvait trouver un campement intégré fonctionnant à plein régime, où d'accueillantes femmes Diola s'attelaient à préparer un « domoda » aux « consonances européennes, pas piquant », où les hommes partaient à la recherche de poulets dans le village afin de satisfaire les vagues des touristes des circuits de Nouvelles Frontières, Jet Tours ou Unijoven. À Simenti, en plein cœur du parc du Niokolo Koba les Lands Rover se croisaient sans cesse, à la recherche des buffles et des antilopes. Les buvettes, restaurants et discothèques de St Louis, Ziguinchor, Mbour, Ndangane ou Cap Skirring regorgeaient de voyageurs, le sourire en bandoulière... Ah qu'il était bon de passer ses vacances au Sénégal !

ET SOUDAIN... LE NÉANT, L'OBSCURITÉ

Où sont passés tous ces touristes ? Où sont passés ces braves paysans bretons ou normands qui chaque année étaient fidèles à l'immense écrin de verdure et à l'accueil chaleureux qu'offrait le Domaine de Nianing, de Keur Saloum ou de l'hôtel du Delta du Niominka. Où sont passés ces hordes des touristes espagnols qui envahissaient les plages de l'île de Carabane de « caramelos » ? Où sont passées ces familles françaises, chaque année plus nombreuses à venir se réchauffer sous le soleil de Saly, aux abords de l'hôtel Savana, Royam ou Bougainvilliers ? Où passent-ils leurs vacances maintenant ces Italiens, Allemands, Belges qui fréquentaient le parc de Djoudj, l'île de Fadiouth, les maisons à impluvium de Enampore, Affiniam ou Baila ? Où sont passés ces pêcheurs au gros aguerri qui sillonnait les eaux du delta du Saloum de Djiffer à Toubacouta, de Ndangane et Sangomar, toujours à la recherche de belles prises ? Où sont passés ces chasseurs infatigables, parcourant sans se lasser les pistes de Tambacounda à Kolda, de Rosso à Matam, de Nioro à Fimela ? Où sont passés tous ces Américains, Portugais ou Suédois qui visitaient avec émotion la grande mosquée de Touba, la cathédrale de Dakar, le marché multicolore de Kaolack, les chutes de Dindéfelo, le musée Théodore Monod de Dakar, les villages Bedick et Bassari, les cases à étages de Mlomp, la réserve de Guembeul, de Bandia, les parcs de Barbarie, de la Basse Casamance, la Place Faidherbe à Saint-Louis ... et tant d'autres belles curiosités ?

Car tout cela se trouve bien au Sénégal. Trésors négligés, balayés d'un revers de main par une politique touristique à ce point maladroite qu'elle pourrait être aujourd'hui étudiée comme un véritable exemple de « contre politique touristique » ; soit tout ce qu'il faut faire pour réduire à néant une destination touristique.

COMMENT EXPLIQUER LA DÉGRINGOLADE TOTALE QUE SUBIT NOTRE SECTEUR ?

Malgré un contexte politique agité, le Sénégal reste un pays stable, exemple de démocratie et de cohabitation interreligieuse et ethnique. Un pays qui profite de 530 kilomètres de côtes presque vierges. Un des pays les plus ensoleillés du globe. Un pays situé à seulement quatre heures de vol de la plupart des capitales européennes et desservi par la presque totalité des compagnies aériennes les plus importantes au monde. Bref, un pays sûr, ensoleillé, accueillant, aux multiples richesses... Où se situe donc le problème ?

Voici peut être une réponse, ou quelques éléments de réponses sur les raisons qui nous ont conduit à cette situation catastrophique. Je pense d'ailleurs qu'une grande majorité des professionnels de notre secteur, sinon tous, partageront une bonne partie de ces réflexions.

Le Sénégal touristique souffre, avant tout, d'un mal devenu chronique, presque endémique : l'improvisation. Depuis les temps où le ministère du Tourisme était dirigé par Jacques Baudin et puis par Tidjane Sylla, aucune véritable stratégie de développement touristique n'a été soigneusement identifiée, planifiée et appliquée au Sénégal. Le pays a été victime d'un défilé constant de ministres de tutelle. Nous, acteurs du secteur privé, avons assisté, avec étonnement, à cette succession de noms. Chacun avait sa vision, ses idées, ses objectifs, ses conseillers et bien sûr sa personnalité...

Pendant toutes ces années il n'y a jamais eu de véritable stratégie, clairement planifiée et dotée d'un budget concret. Aucune feuille de route et aucun calendrier. Aucune vision, ni politique à moyen ou long terme. Les erreurs se sont multipliées. Nous avons assisté à des salons touristiques à l'étranger où le Sénégal, notre Sénégal, était tristement représenté par un stand de 12 mètres carrés, sans affiches ni brochures, projetant une image qui était à l'opposé des atouts touristiques du pays.

La promotion d'une destination doit se faire de façon réfléchie et rationnelle. Il faut d'abord identifier les marchés potentiels les plus intéressants, de part leur proximité géographique, affinité, soutien politique ou économique, etc. Nombreux sont les paramètres qu'il faut prendre en compte pour bien orienter nos actions commerciales. Il s'agit d'« attaquer » ces marchés d'une façon structurée, avec un positionnement constant dans le temps, en ne visant pas uniquement les agences de voyages et tours opérateurs, mais aussi les médias et surtout le marché lui-même, le consommateur final. Il faut créer l'envie, il faut faire rêver le voyageur. Le Sénégal a les atouts pour cela. Le manque de promotion de la destination a été sans doute un des problèmes les plus récurrents, mais pas le seul.

Le Sénégal est le pays de la Teranga, certes ! Mais la Teranga n'est pas le patrimoine des Sénégalais. Au Burkina, au Bénin, au Togo, au Gabon ou dans bien d'autres pays pour ne citer que quelques exemples proches, les gens sont aussi gentils et accueillants. Il faudrait demander à nos touristes ce qu'ils pensent de la « Teranga » quand ils arrivent à l'aéroport de Dakar avec ses taximen, vendeurs de cartes téléphoniques, changeurs d'argent, « mendiants » de tout type qui s'attroupent autour d'eux, criant et essayant d'arracher de leur mains leur chariots à bagages. Ces mêmes visiteurs souffrent de situations semblables au village artisanal, sur la Place de l'Indépendance de Dakar, à l'arrivée de la chaloupe de Gorée, ou dans n'importe quelle artère de Gorée, plage de Saly ou au centre de Saint-Louis.

Le touriste doit être considéré comme un invité chez nous, à qui l'on doit le respect. De notre comportement dépendra le souvenir que le visiteur retiendra de son séjour, son éventuel retour au Sénégal, et la réputation que se bâtira la destination à l'extérieur.

La mise en application de la politique de demande de visas pour les ressortissants européens a été aussi un élément important de la crise que nous connaissons. Bien que la mesure relève du principe de souveraineté que je ne conteste pas, il est évident que cette mesure, ainsi que le moment choisi pour son entrée en vigueur avec son démarrage chaotique, son coût pour le visiteur... n'ont pu être qu'un frein au tourisme.

Ajoutons à cette liste, l'insalubrité de beaucoup de zones touristiques, l'érosion côtière et surtout la dramatique gestion environnementale qui en est faite, la surfacturation des taxes aéroportuaires, les coûts d'exploitations exorbitants qui rendent nos établissements touristiques trop chers, le manque de personnel qualifiés malgré la quantité d'écoles publiques et privées existantes... Mais aussi ainsi la menace terroriste, la fièvre économique de certains de nos principaux marchés émetteurs, la psychose générée par l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'ouest... Accumulation sans précédent. La liste est lourde. La liste est interminable. Les jeunes diraient « c'est la totale ! ».

AUJOURD'HUI NOUS SOUFFRONS

Nous souffrons comme souffrent tous les acteurs touristiques, à tous les échelons, qui perdent les uns après les autres, leur emploi, leurs moyens de subsistance. Nous souffrons que ce secteur économique à si fort potentiel soit aussi facilement sacrifié. Nous souffrons de voir tous ces endroits magnifiques, dépeuplés et abandonnés. Nous souffrons de voir tous ces investissements partis en fumée, hôtels, campements, restaurants, commerces...

Aujourd'hui à Dakar, à Saint-Louis et surtout sur la Petite Côte, on s'apitoie sur notre sort. Mais n'oublions pas tous les opérateurs qui souffrent eux aussi depuis bien plus longtemps que nous, en Casamance et dans les régions de Kolda, Tambacounda ou Kédougou. Notre profession n'a pas à être fière. Nous, acteurs du secteur privé, n'avons jamais été capables d'être soudés, solidaires, généreux. Nous avons été victimes de notre propre arrogance. Nous n'avons pas su défendre avec intelligence et générosité nos objectifs, nos atouts. Nous n'avons jamais réussi à transmettre aux populations les bienfaits du tourisme avec ses retombées positives. Nous n'avons pas su impliquer les Sénégalais dans la préservation et le respect de ce secteur pourtant porteur. Il ne nous reste plus qu'à regretter ce qui était, sans doute, une mort annoncée...